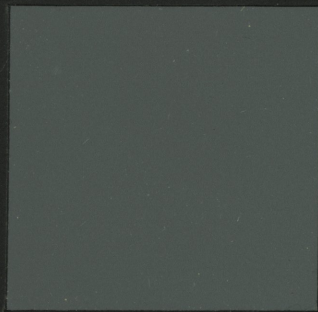
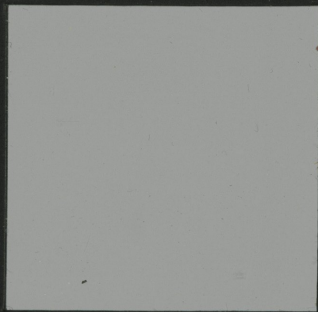
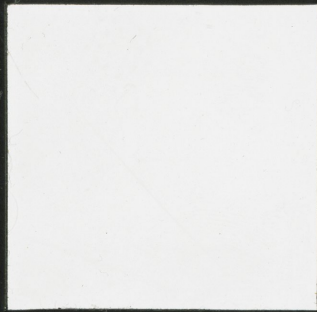
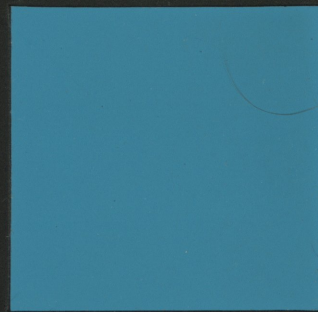
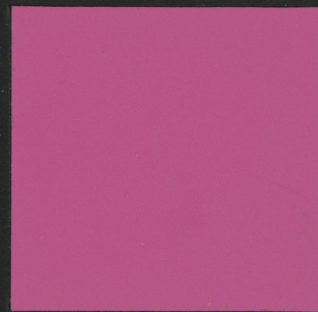
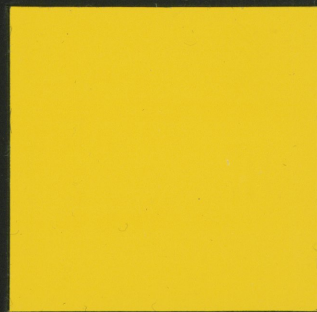
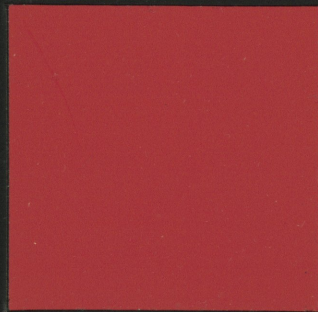
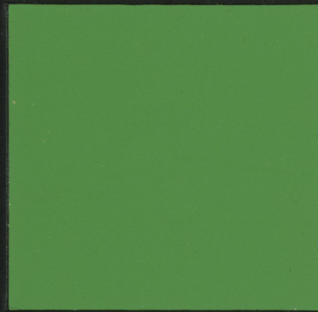
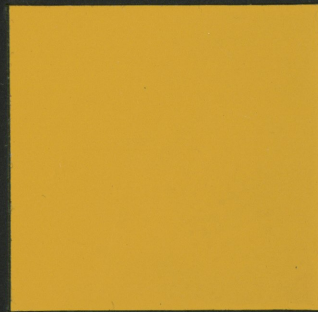
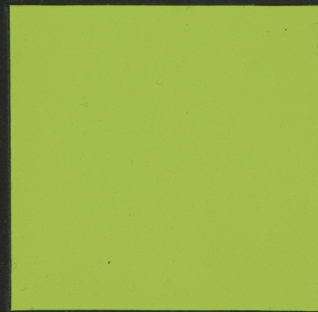
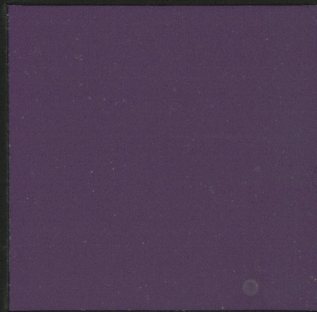
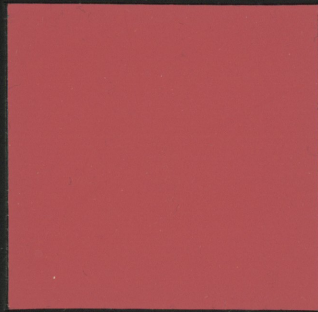
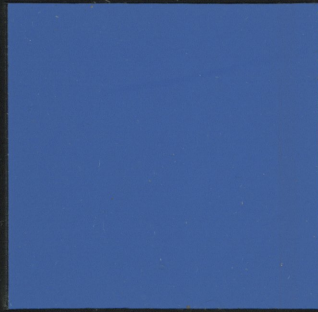
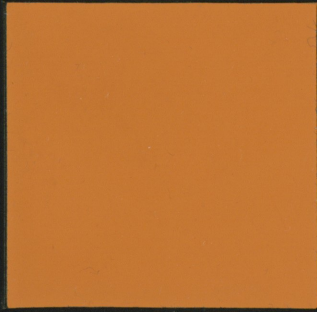
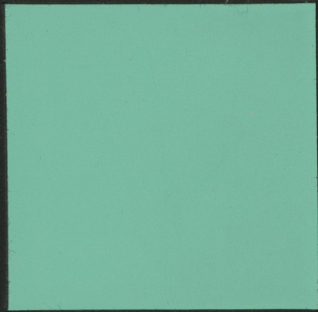
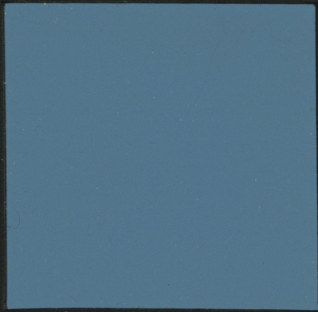
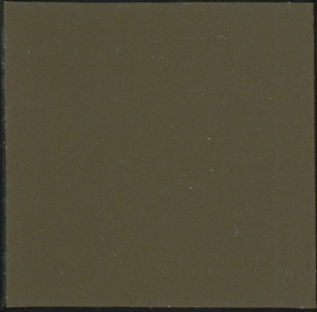
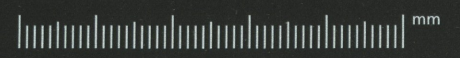


colorchecker CLASSIC



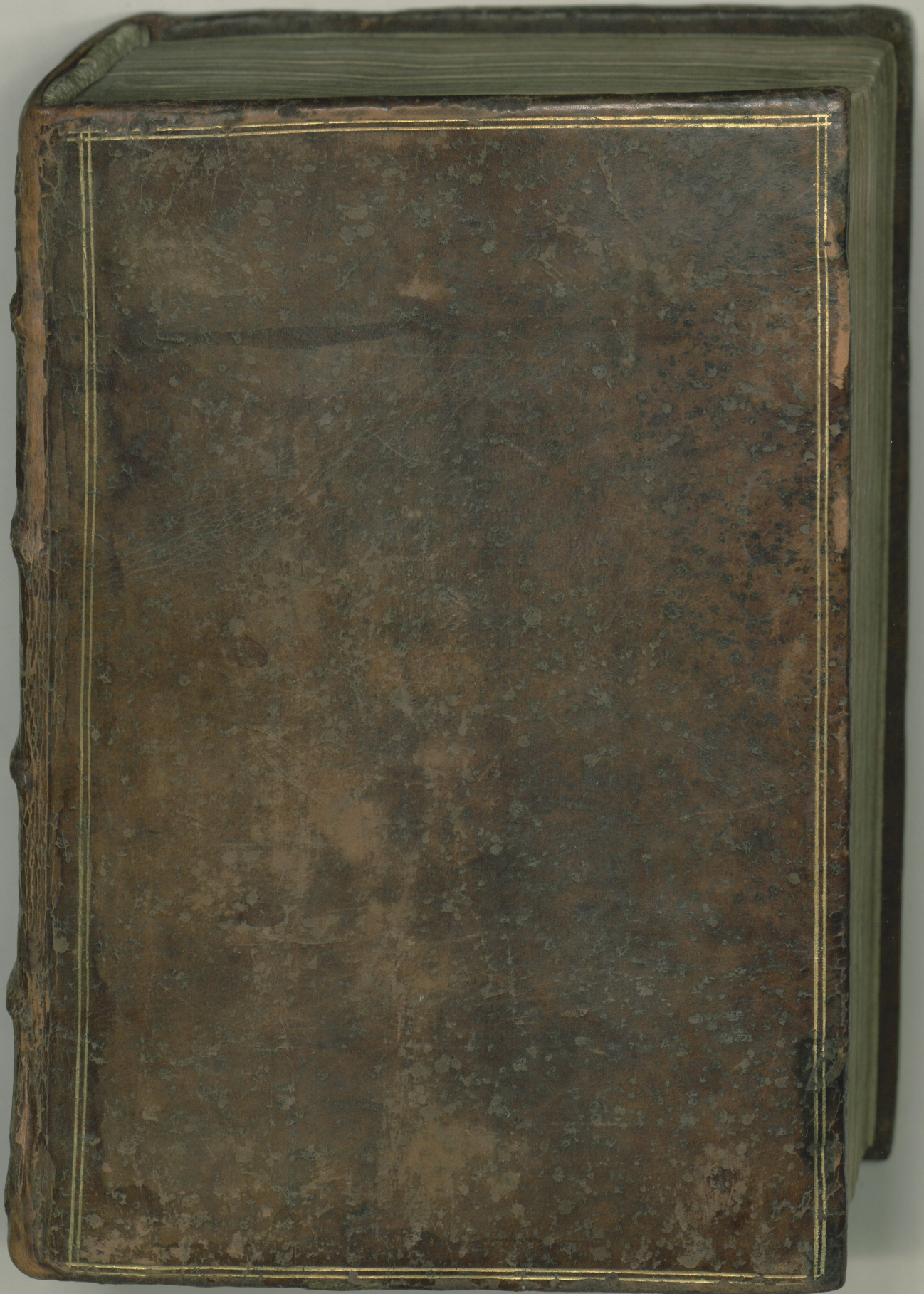
x-rite





SON.  
DES.  
INCES.











Ex Libris Guillelmi Debraze  
Præsidis 1650

DURANT  
L'EMPRISONNEMENT  
DES PRINCES DE CONDÉ,  
ET DE CONTE, ET DE  
DE LONGUEVILLE  
En l'année 1650.



250 808

A PARIS,  
M. DC. LII.



*Manuscrit de la Bibliothèque de la Ville de Paris*

PARIS

D'AVANT

REMERCIEMENT

DES PRINCES DE CONDE

ET DE CONTY, ET DUC

DE LONGVE-VILLE.

En l'Année 1670.



A PARIS

M. D. C. L. X.



34

LE  
PANEGRIOVE  
DE  
MONSEIGNEVR  
LE DVC DE  
BEAUFORT,  
PAIR DE FRANCE.



A ORLEANS,  
Par MARIA PARIS, Imprimeur du Roy,  
& de Monseig. l' Illust. & Reuerend. Euesque  
d'Orleans, & de la Nation Germanique,  
pres l'Eglise S. Liphard. 16,0.



**P**RINCE le plus parfait ornement de la France,  
 Vostre extrême vaillance,  
 Cause tres iustement à tous vos ennemis  
 ( Que par vostre valeur vous vous estes soumis )

Vne peur sans pareille :

Ils renomment par tout la generosité  
 De vos faits tout diuins, disans, qu'en verité  
 L'Vniuers vous confesse vne rare merueille.

Si vos belles vertus vous font recommandable,  
 Vous estes admirable,

Pour auoir dissipé les superbes desseins  
 De ces traistres François, & de ces assassins:

Qui poussés de l'enuie

Se laissant emporter à la presumption  
 Vouloient pour contenter leur sale ambition,  
 En vous ostant le iour nous arracher la vie.

La France en general vous est bien obligée.

Car estant assligée,

Vous luy auez aydé de tout vostre pouuoir  
 Avec sincerité, vous luy auez fait voir,

Que la seule franchise

Regloit tous vos desseins, comme vos actions;  
 C'est pourquoy les François dans leurs soumissions,  
 Publient hautement qu'elle vous est soumise.

PRINCE, l'affection que la France vous porte  
 Est maintenant si forte,

Qu'elle ne pourroit pas souffrir qu'on vous fist tort,  
 Le crois, que les François s'offriroient à la mort

Pour vostre deliurance,

Ils s'acrifieroient dans cet éuenement,  
 Et si vos ennemis vous choque seulement

Sans Ho  
 Quoy  
 Celant in  
 Ce que v  
 M  
 Malgré v  
 Voudroie  
 Receuer  
 Com  
 E  
 Lors qu'e  
 Que malg  
 Elle  
 Et comm  
 Quand il  
 Apres estre  
 Quoy, v  
 Plus  
 Que ne fut  
 Hannibal,  
 C'e  
 De la terre d  
 Que par vn  
 vnique pr  
 Il le faut p  
 Qui n  
 Queur pou  
 Car il a ce b  
 S'il ne  
 Il en fortie



Sans doute ils choqueront tous les peuples de France,  
 Quoy que vos beaux exploicts ne redoute point  
 Ils en cachent le nombre, ( Pombre  
 Celant iniustement aux yeux de l'Vniuers.  
 Ce que vous auez fait en des pays diuers;  
 Mais quoy vos bons offices,  
 Malgré vos ennemis dont l'esprit d'angereux  
 Voudroit aneantir vostre bras vigoureux  
 Receueront de nous de tres-humbles seruices.  
 Comme la verité passe au trauers la nuë,  
 Et qu'elle est recognuë,  
 Lors qu'elle à penetré quelque solide corps  
 Que malgré les meschants & tous leurs vains efforts  
 Elle luit d'auantage;  
 Et comme le Soleil nous paroist plus luisant,  
 Quand il flatte nos yeux de son regard plaisant,  
 Apres estre sorti d'un tenebreux nuage,  
 Quoy, vouloir abolir ce genereux courage,  
 Plus prudent & plus sage  
 Que ne fut Alexandre, avec tous les Cefars,  
 Hannibal, Scipion, Fabius, le Dieu Mars;  
 C'est chocquer la puissance  
 De la terre & des Cieux; qui ne souffriront pas  
 Que par vn attentat on reduise au trespas  
 L'vniue protecteur du Royaume de France.  
 Il le faut plus cherir qu'on ne fit Alexandre,  
 Qui n'est qu'un peu de cendre,  
 Qui eut pour compagnon le bon heur aux assauts,  
 Car il a ce bon heur, sans auoir ces deffauts,  
 S'il ne sceut qu'entreprendre  
 Il en sortit tousiours avec beaucoup d'honneur;



Mais nostre Prince aussi a ce double bon heur,  
Car entreprenant peu il sçait beaucoup deffendre.

Si dans l'Antiquité l'on a veu de grands hom-  
Dans le siecle ou nous sommes (mes

Nous auons vn Heros dont le cœur Martial,  
Prouue suffisamment qu'il est d'vn sang Royal,

Et si quelqu'vn en doute

Qu'il arreste ses yeux, sur les genereux faits,  
S'il ne leur donne rang entre les plus parfaits,  
Faut conclure d'abord qu'il n'a iamais veu goute.

Iustes diuinitez gardez nostre Monarque,

Deffendez à la parque,

De retancher si tost des iours si pretieux

Accordez nous aussi d'vn esprit gracieux

Le mesme pour ce Prince,

Qui parmi les combats s'est fait voir vn Hector

Et qui est à present plus doux qu'un Castor,

Se contentant de voir la paix dans la prouince.

Pour moy ie suis trompé, si quelqu'vn se dispense

Sans commettre vn offence,

De rendre l'honneur que l'on doit aux vainqueurs,

Puis que vous maistrisez à present tous nos cœurs;

Vous imitez la palme

Qui, mesprisant le faix, s'elue avec vigueur,

Car estant bien pressé mesprisant la langueur

Vous allez triomphant dans la plus chaude alarme

F I N.





